

trône. Lorsque le très honorable sir Wilfrid Laurier, chef respecté du gouvernement, m'a prié d'entreprendre cette tâche, je restai indécis, malgré l'honneur qu'il me faisait, car j'étais conscient de mon inaptitude à traiter convenablement du sujet. Mais quand j'eus considéré que l'invitation était une gracieuseté à l'adresse de la province d'où je viens et de la circonscription électorale qui m'a récemment honoré de son mandat, je crus que je devais faire taire mes scrupules. La confiance que j'ai dans cette généreuse indulgence qu'accordent d'ordinaire les honorables députés de cette Chambre aux députés nouveaux et inexpérimentés, fortifie mon courage dans cette tâche responsable que j'ai assumée. Lorsque je vous aurai fait l'aveu, monsieur l'Orateur, que c'était la première fois de ma vie, jeudi dernier, que j'avais jamais assisté, même comme simple spectateur, aux délibérations de cette Chambre, voire de tout autre parlement ou législature, vous sympathiserez avec moi dans mon ingénuité, j'en suis sûr, et vous me pardonneriez d'autant plus généreusement mes fautes. C'est donc en me recommandant à l'indulgence de la Chambre que j'entreprends, avec mon peu de prétentions, de soumettre quelques observations sur le discours du trône. Avant d'entrer en matière, je tiens à dire, cependant, que l'honorable député qui m'a précédé a traité le sujet si savamment, si éloquemment et si heureusement, qu'il me reste peu de chose à faire, si ce n'est de réitérer les sentiments qu'il a exprimés avec tant de bonheur et de conviction.

Les honorables députés de cette Chambre et le pays en général, doivent être contents de constater les progrès que fait le Canada et la grande prospérité dont il jouit. Les gigantesques enjambées que notre jeune nation a faites dans toutes les avenues du commerce depuis l'avènement au pouvoir de l'actuel gouvernement, a attiré l'attention, a même provoqué l'admiration, non seulement du Royaume-Uni et de la république voisine, mais de tout le monde civilisé. Comme l'a dit M. Alfred Mosely dans le "Times" de Londres, le Canada est aujourd'hui le plus précieux joyau de l'empire. Nul pays au monde, monsieur l'Orateur, où le peuple soit plus heureux, plus content et plus prospère. Toutes les branches de l'industrie, l'agriculture, les manufactures, le commerce ont senti la poussée du progrès depuis dix ans et se sont développées d'une façon prodigieuse.

Nos terres ont produit au delà de toutes nos plus belles espérances, et de ces produits, les cultivateurs ont reçu plus d'argent en somme que jamais auparavant. Dans les villes et les villages, le mouvement des machines et le bruit des usines charment l'oreille. Les manufactures ont grandi et prospéré d'une façon exceptionnelle. Le fait est que la grande difficulté contre laquelle nos manufacturiers ont à combattre, est de tâcher de suffire à la demande et de faire face à la

somme toujours croissante de besogne qu'ils sont appelés à exécuter. Jamais dans l'histoire de notre pays les ouvriers ont-ils été aussi activement employés et aussi bien rémunérés. Ce n'est que par la comparaison des statistiques canadiennes à différentes époques, que l'on peut arriver à calculer et à apprécier les progrès du pays. Ce n'est pas mon intention, monsieur l'Orateur, de m'exposer à abuser de la patience de la Chambre, en me perdant dans une infinité de chiffres. D'habitude, les chiffres sont arides et n'offrent pas d'intérêt, quoique ceux que je voudrais soumettre en ce moment, devraient être plus instructifs, attendu qu'ils sont l'exposé glorieux du progrès et de la prospérité du Canada.

Je vous ai promis de ne pas entrer dans d'interminables détails de statistiques, mais je tiens à citer des faits et des chiffres qui jettent un peu de lumière sur l'état de nos progrès. Ainsi, je dis qu'en 1896, notre commerce d'exportation et notre commerce d'importation se chiffraient à \$121,000,000 et \$118,000,000 respectivement; en 1904, ces chiffres étaient de \$214,000,000 et de \$259,000,000 respectivement; depuis cette dernière date, l'augmentation a été proportionnelle. Voilà bien une idée du progrès que nous avons accompli. Passons aux produits agricoles. Pendant les sept mois expirés au mois de janvier dernier, le Canada a exporté pour une valeur de \$84,000,000 environ de produits agricoles; le total, pendant les sept mois correspondants, l'année dernière, a été de \$66,000,000, soit une augmentation de \$18,000,000. Est-ce surprenant qu'un sourire de satisfaction se dessine sur la franche physionomie du cultivateur? Prenons les manufactures. Pendant la même période, en 1905, les produits manufacturés exportés du pays ont atteint une valeur de \$13,250,000, tandis que pour la période correspondante en 1904, le total n'a été que de \$12,000,000. Ces chiffres provoquent-ils des récriminations? Annoncent-ils que les manufactures languissent, chôment ou s'en vont à la ruine?

Le même développement s'annonce dans nos affaires minières. En 1905, les mines ont produit une augmentation de \$10,800,000, comparativement à 1904, malgré une diminution de \$2,000,000 dans la production du Klondike. L'application des procédés ordinaires pour déterminer le développement du pays, établit que la somme des affaires a doublé en Canada depuis dix ans. Dix ans sont peu de chose, même dans l'existence de l'homme; a bien plus forte raison dans l'existence d'un peuple. Cependant dix ans ont produit ce superbe résultat.

Comparons la somme du commerce canadien à différentes époques. En 1896, le total du commerce était de \$240,000,000. Pendant l'année qui vient de se terminer, la somme du commerce a été de \$500,000,000.

Si dans les derniers cinq mois de l'exercice courant, le commerce reste dans les limites qu'il a atteints pendant les cinq mois correspondants du dernier exercice, le total